

2

FENÊTRES A LOUER,

OU

LES DEUX PROPRIÉTAIRES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

A l'occasion du Sacre de S. M. CHARLES X,

PAR MM. ^K DÉSAUGIERS et GENTIL,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DE S. A. R. MADAME, LE 6 JUIN 1825.



PARIS,

CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,

SUCCESSEUR DE M. FAGES,

Au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard St.-Martin,

Nº. 29, vis-à-vis la rue Lancry.

1825.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

M. VERMONT , propriétaire, ancien colonel	M. DORMEUIL.
M. SERRÉ , autre propriétaire, son voisin	M. FERVILLE.
M. SENNEVILLE , jeune peintre venant de Paris	M. CHARLES.
M^{me} DE LIGNEUL , jeune veuve d'un officier.	M^{me} THÉODORE.
JOLICŒUR , soldat en ordon- nance, à Rheims	M. BERNARD-LÉON.
VICTOIRE , servante de M. Ver- mont, prétendue de Jolicœur . . .	M^{lle} V. DÉJAZET.
CROQUET , marchand de pain d'épice, amoureux de Victoire. .	M. LEGRAND.
ROBINET , marchand de tisanne.	M. KLEIN.
BONAVENTURE , chanteur des rues	M. GABRIEL.
UN FERMIER	M. BORDIER.
UNE PAYSANNE.	M^{lle} FANNY.
Un Bourgeois de Rheims.	
Soldats.	
Tambours, etc.	



La scène est à Rheims.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

FENÊTRES A LOUER,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une place publique , à gauche du public est la maison de M. Vermont, avec un balcon, des drapeaux flottent aux fenêtres, en face, à droite du public, est la maison de M. Serré, avec un balcon, deux étages et une mansarde.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, on entend battre le rappel.

SENNEVILLE, un Bourgeois de Reims, un Artisan, un Villageois, une Paysanne, Chœur d'Habitans de toutes classes.

CHŒUR.

Air : Entends-tu l'appel qui sonne.

J'entends le rappel qui sonne,
Amis, rendons grâce au ciel !
A nos cœurs enfin il donne
Le signal du jour solennel.

SENNEVILLE.

Toi, dont le nom, dans l'histoire,
S'unit au nom de nos rois,
Rheims, à ton antique gloire,
Renaîs encor une fois.

CHŒUR.

J'entends, etc.

Le tambour bat.

L'ARTISAN.

D'être capitale d' la France,
De Rheims, aujourd'hui c'est l' tour ;
Paris peut ben en conscience,
Lui céder sa place un jour.

CHOEUR.

J'entends, etc.

Le tambour bat.

LA PAYSANNE.

Dans c't' heureuse circonstance,
Les tambours sont ben heureux
Qu' nos cœurs battent en silence,
Car ils fraient plus de bruit qu'eux.

CHOEUR.

J'entends, etc.

Le tambour bat.

LE VILLAGEOIS.

Allons, Jacqueline, c'est l' moment qu' j'avions tant
désiré, faut aller r'tenir not' place.

LA PAYSANNE.

Où qu' nous nous bout'rons ?

LE VILLAGEOIS.

Mais j' crais qu' du coin d' la rue d' Vesle, j' verrons
passer toute la marche, à mesure qu'elle défilera.

LE BOURGEOIS, *montrant la maison de M. Serré.*

Ah! si j'avais seulement une place à cette fenêtre-là !

UNE PAYSANNE.

Je crois bien... elle donne sur le chemin du cortège...
mais tout ça doit être loué.

SENNEVILLE.

Eh ! mon dieu non, monsieur Serré qui en est pro-
priétaire, a mis ses logemens à un prix si extravagant
qu'ils sont encore tous à votre disposition. Voyez plutôt.

LE BOURGEOIS, *regardant.*

En effet, je n'avais pas remarqué (*Il regarde aux
fenêtres des différens étages où se trouvent des écriteaux,
il lit.*

FENETRE A LOUER.

JAQUELINE, *continue.*

Fenêtre à louer.

SENNEVILLE.

Et ce qu'il y a de plus malheureux pour lui, c'est que,
fondant sur cette circonstance extraordinaire l'espérance
d'un immense bénéfice, au terme dernier, il a donné congé
à tous ses locataires, et vous voyez comme sa spéculation
lui a réussi.

LA PAYSANNE.

Hé ben , il est puni par ous' qu'il a péché , c'est ben fait.

SENNEVILLE.

Et pourtant , d'après ce que m'a assuré son voisin monsieur de Vermont chez qui je loge , (*indiquant la maison.*) c'est un homme plein de qualités , de bons sentimens et entièrement dévoué... mais il a pour principe que l'amour du prince n'exclut pas l'amour de l'argent , et que les bonnes opinions ne doivent pas empêcher les bonnes affaires... et au fait ! sa manière de voir a un bon côté.

Air : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Ami du Prince , ami de la fortune ,
Il doit goûter , pleinement satisfait ,
Deux jouissances au lieu d'une
Dans les bénéfices qu'il fait ;
Puisqu'au moment où de ses yeux il courve
Cet or qu'il aime et qu'il trouve si bon ,
Sur chaque pièce en même tems il trouve
Le portrait d'un Bourbon.

LE VILLAGEOIS.

Y aurait d' quoi rendre intéressé c'lui qui y pens'rait l' moins.

SENNEVILLE.

Le colonel Vermont , par exemple.

LE VILLAGEOIS.

Ah ! c'est ça un brave ! c' n'est pas parce que j' suis son fermier , mais vrai , il n'y a qu'une voix sur son compte ; c' qui m'étonne , c'est qu'il n' soit pas encore levé à l'heure qu'il est , et un jour comme celui-ci... je n' lereconnaissons pas là , car , dans les grandes circonstances , c'est toujours lui qui réveille les autres , quoique notre ancien à tous.

Air : *du Vaud. de M. Blaise.*

Pendant vingt ans , pas une guerre
Qu'il n'ait faite en vaillant soldat ;
J' répons ben qu'on n'en trou'rait guère ,
Qu'aient mieux qu' lui défendu l'état ;
Et n' pouvant plus servir un' cause ,
Dont il fut si long-tems l' soutien ,
Sur ses lauriers il se repose...

SENNEVILLE.

C'est pour cela qu'il dort si bien. (ter.)

SENNEVILLE, *tirant sa montre.*
Déjà huit heures ! n'oublions pas que je dois faire
porter mon tableau au palais.

LE BOURGEOIS.
Ce tableau dont on parle tant ?

SENNEVILLE.
Il doit être présenté au prince aujourd'hui même.

UN BOURGEOIS.
On en dit le plus grand bien.

SENNEVILLE.
Puisse celui qui me l'a inspiré, le juger aussi favorablement !

Air : *A soixante ans.*

Je n'ai tracé qu'une esquisse imparfaite,
Du jour si doux où Rheims reçut son roi ;
L'honneur de peindre une plus sainte fête,
Est réservé pour un autre que moi. (*bis.*)
Eh ! qui jamais aurait osé combattre,
D'un tel rival les droits si bien acquis ?
Le Béarnais lui mérita ce prix ;
Oui, c'était bien au peintre d'Henri-Quatre,
De nous offrir les traits de Charles Dix.

TOUS.
Oui, c'était bien, etc.

Senneville sort.

SCÈNE II.

Chœur d'Habitans, M. SERRÉ, et ensuite M. VERMONT.

M. SERRÉ, *sortant de sa maison.*

Air : *Giovinette che fate.* (Don Juan.)

Voulez-vous en finir ;
Et ne plus étourdir
Mon oreille ?
Avant le lever du soleil,
Troubler mon sommeil,
Par un train pareil !

VERMONT, *sortant de chez lui.*

Réveillés si matin,
Et déjà tous en train ;
A merveille !

Poursuivez, (*bis*) mes amis,
A vos chants, à vos cris,
De grand cœur, (*bis*) je m'unis.

SERRÉ.

Tout de bon?

VERMONT.

Tout de bon.

SERRÉ.

C'est agir (*bis*) sans façon,
Par un tel carillon,
Vous troublez ma maison.

CHOEUR.

Nos chants peuvent-ils donc
Troubler une maison?

SERRÉ.

Hé bien! chantez devant la stienne!
Mais taisez-vous devant la mienne.

VERMONT.

Faites louer ses logemens,
Il vous trouvera tous charmants.

On entend battre aux champs.

CHOEUR.

Paix, j'entends,
Oui, j'entends

Le tambour (*bis*) battre aux champs.

Si c'était!... doux instant!

Quel bonheur (*bis*) nous attend!

Ils sortent péle-mêle.

SCÈNE III.

VERMONT, SERRE.

VERMONT.

Eh bien! voisin, comment vont les locations?

SERRÉ.

C'est bon! c'est bon!... Est-ce pour me narguer que vous me demandez cela?

VERMONT.

Toujours de l'humeur!

SERRÉ.

Eh! ventrebleu! passez-moi le terme, qui n'en aurait pas à ma place? Je congédie tous mes locataires, espérant que, dans une circonstance aussi chère à tous les bons Français, et d'après la position de ma maison, on s'arrachera, et on paiera au poids de l'or, mes croisées, qui

donnent sur le chemin du cortège : Eh bien ! pas du tout ,
elles me restent toutes sur les bras.

VERMONT.

Ecoutez-donc , voisin , c'est que vous vendez un peu
cher vos coquilles : deux cents , quatre cents , six cents
francs la place ! Vous m'avouerez qu'il est peu de for-
tunes qui puissent....

SERRÉ.

Fi donc ! doit-on calculer en pareille circonstance ?
Non , non , ce sont des cœurs froids ! incapables d'un
élan généreux ! passez-moi le terme.

VERMONT.

Généreux ?.. Pourquoi voulez-vous qu'on le soit plus
que vous ? il fallait offrir votre maison comme j'ai offert
la mienne.

SERRÉ.

Gratis ?

VERMONT.

Sans doute , et vous auriez eu plus de ronde que vous
n'en auriez voulu.

SERRÉ.

Bien obligé.

Air : d' Aristippe.

Je suis Français , et toute la province ,
Sait , dieu merci ! quels sont mes sentiments ;
On doit amour , dévouement à son Prince ,
Mais , au public doit on ses logements ?

VERMONT.

Au plus offrant quand vous offrez les vôtres ,
C'est d'un peu d'or que vous êtes jaloux ;
Moi , qui le suis du seul bonheur des autres ,
Donnant les miens je gâgne plus que vous.

SERRÉ.

Oui , achetez donc des maisons avec ces bénéfices-là ?...
Et puis joli cadeau que vous leur faites !... Des logemens
où ils ne verront rien.

VERMONT.

Oui , mais où , depuis quinze jours , ils mangent et boi-
vent à discrétion.

SERRÉ.

Jolie spéculation ! Toute votre cave y passera.

(9)

VERMONT.

C'est possible; mais à quelle santé l'aura-t-on vidée!

SERRE.

J'entends bien....

Air : *En proie au chagrin qui me tue.* (Gardes Marine.)

Sans regret , à grands coups de verres,
Je verrais mon vin épuisé ;
Si , du moins ces santés si chères ,
Remplissaient le but proposé ;
Mais bien loin qu'elles réconfortent
Les gens pour qui l'on fait des vœux ;
Ceux qui les portent
Sont , le plus souvent ceux } *bis.*
Que l'on voit se porter le mieux.

VERMONT.

Je compte pourtant bien en proposer ce soir qui arriveront , j'espère , à leur adresse.

SERRE.

Vous donnez un banquet?..

VERMONT.

Et vous serez des nôtres.

SERRE.

Avec plaisir , si je loue mes fenêtres ; car , autrement , le diable , passez-moi le terme , ne parviendrait pas à m'arracher de chez moi.

VERMONT.

Allons , je vous laisse , et j'espère ce soir vous trouver mieux disposé (*fausse sortie*).

(*On entend Jolicoeur qui fredonne dans la coulisse.*)

Ous' qu'est donc cell' qu'est dans mon cœur?
Que je lui fasse son bonheur?

SERRE , regardant à la cantonnade.

Un militaire! allons , ce n'est pas encore celui-là qui louera mes fenêtres.

SCÈNE IV.

VERMONT , SERRE , JOLICOEUR.

JOLICOEUR , continuant.

Ous' qu'est donc cell' qu'est dans mon cœur?
Que je lui fasse...

Appercevant Vermont.

Fenêtres à louer.

2

Ah! excusez mon ancien.... La rue Comte d'Artois, sans vous commander?

VERMONT.

A deux pas d'ici, camarade.

JOLICOEUR.

Ah!... et la maison de M. Vermont?

VERMONT, *montrant sa maison.*

La voici. JOLICOEUR.

Et celle de M. Serré?

SERRE, *montrant sa maison.*

La voilà.... Est-ce que?

JOLICOEUR,

Tiens! c'est commode : nous pourrons nous faire l'amour de la fenêtre.

SERRE, *à part.*

De la fenêtre!.. Enfin voilà un locataire!

VERMONT.

Dites-moi donc, camarade, quel objet vous amène chez M. Vermont?

JOLICOEUR.

Quel objet? Eh! parbleu! le mien.

SERRE.

Quel étage M. le militaire veut-il occuper?

JOLICOEUR.

Quel étage? ma foi! ça m'est égal!

SERRE.

C'est que j'ai des logemens à deux cents, à quatre cents et à six cents francs.

JOLICOEUR.

Six cents balles de calibre vous rincent le bec!

SERRE.

Comment? qu'est-ce que cela veut dire?

JOLICOEUR.

Et, mille citadelles! ça veut dire que j'arrive de Paris, en ordonnance, de la part de mon colonel, et que, de vingt-cinq louis qu' j'avais amassé pour me marier, j'ai déjà six cents francs qui manquent à l'appel.

SERRE, *à part.*

Et moi qui me flattais.... (*Haut.*) Eh bien! c'est dommage! car, pour vos trois cents francs vous auriez vu le cortège comme si...

JOLICOEUR , *l'interrompant.*

Air : Contentons-nous d'une simple bouteille.

Pour Charles dix , pour son nom , pour sa gloire ,
 Payant bouteille à tout c' qui voyageait ,
 Mon boursicot , comm' vous pouvez ben l' croire ,
 S'est trouvé sec à la fin du trajet ;
 Or , dans c't' état dont la cause m'honore ,
 Four mon souv'rain tel que toujours je fus !
 J' donn'rais mon sang vù qu'il m'en reste encore , } *bis.*
 Mais , pas d'argent , vù qu'il n' m'en reste plus . }

SERRÉ.

Oui dà ! en ce cas , serviteur : pas d'argent , pas de lo-
 gement , passez-moi le terme.

Il rentre.

SCÈNE V.

VERMONT , JOLICOEUR.

JOLICOEUR.

C'te pauvre Victoire , quand elle va savoir qu'il faut
 qu'je fasse fortune avant de... Elle n'aura jamais la pa-
 tience d'attendre.

VERMONT.

Victoire ! Victoire est votre prétendue ?

JOLICOEUR.

Un bijou d' femme... Si vous êtes du quartier , vous
 devez la connaître... Une petite blonde alerte , ben
 campée et futée ! elle vous a plutôt fait une niche qu'on
 n'a r'gardé par où.

Air : Ce n'est pas lui.

J' fis sa connaissance , à la foire
 De Bagnolet ,
 Ell' me dit que c'était Victoire
 Qu'ell' s'appelait ;
 Et je n'aurais pas vu la belle ,
 Qu' triple escadron !
 Je s'rais tombé z'amoureux d'elle ,
 Rien qu' sus son nom. (*bis.*)

Mais excusez , vous m'avez dit que M. Vermont d'meu-
 rait là , comme elle est à son service , je vas...

VERMONT, *l'interrompant.*

Vous ne la trouverez pas, je lui ai donné une commission à faire.

JOLICOEUR.

Une commission?... Est-ce que j'aurais celui de parler?...

VERMONT.

A monsieur Vermont lui-même, qui est enchanté de voir qu'elle aime un brave avec qui j'espère qu'elle sera heureuse.

JOLICOEUR.

Foi d'Jolicœur, à moins qu'elle n'y mette d'la mauvaise volonté.

VERMONT.

Je réponds d'elle et de vous; militaire moi-même depuis l'âge de quinze ans, je connais la franchise du soldat.

JOLICOEUR.

Quoi! c'est à un frère-d'armes qu'j'ai l'honneur?...

VERMONT.

Oui, mon camarade, ancien colonel du 28^{me}.

JOLICOEUR.

Du 28^{me}? c'était l'régiment d'mon père.

VERMONT.

Ton père! Son nom?

JOLICOEUR.

Pierre Desvignes dit *Sans-Regret*.

VERMONT.

Qui a perdu un bras au siège de Mantoue?

JOLICOEUR.

C'qui n'la pas rendu plus manchot pour ça.

VERMONT.

Et une jambe à la bataille de...

JOLICOEUR.

C'qui n'la pas empêché d'marcher aussi droit après qu'avant.

VERMONT.

Nous avons fait connaissance sur le champ de bataille.

Air : de l'Écarté. (Chansonnette détachée)

Dans une chaude journée ,
J' combattis près de lui ;
Et puisqu'après mainte année ,
Je te rencontre aujourd'hui ;
J'ai connu (pour ma mémoire
Quel rapprochement flatteur !)
Le père un jour de la victoire ,
Le fils un jour de bonheur.

JOLICOEUR.

Et c'est justement ce jour d'bonheur-là que j'avais choisi pour faire tinter la cloche de not' mariage, mais bernique, pas d'cloche, faute de sonnettes.

Faisant la cadence du pouce.

VERMONT.

Hé bien, pour te consoler, tu viendras dîner chez moi aujourd'hui.

JOLICOEUR.

Chez vous, mon colonel? c'est ben d'honneur, mais j'vous préviens que l'coup d'fourchette s'ra solide, vû qu' j'ai rencontré sur ma route plus d'pavés que d'brioches.

VERMONT.

Tant mieux, et j'entends que tu n'aies pas d'autre table que la mienne tant que tu seras à Reims.

JOLICOEUR.

Certainement j'ai trop d'estime pour mon colonel, pour lui r'fuser c'qui peut lui être agréable; ainsi me v'là assuré pour quequ'jours, la table d'un côté, le lit d'l'autre.

VERMONT.

Le lit, où donc?

JOLICOEUR.

Chez monsieur Serré, et v'là mon billet d'logement que j'vais lui porter.

VERMONT.

Tu ne seras pas bien reçu, mon garçon.

JOLICOEUR.

A cause donc? est-ce qu'il s'rait dans les...

VERMONT, *riant.*

Oh! non, au contraire, mais c'est qu'il a fait une petite spéculation qui lui a manqué, et cela lui donne de l'humeur.

JOLICOEUR.

De l'humeur ! ma foi qu'il m'donne un bon lit, et je l'tiens quitte de sa bonne mine.

VERMONT.

Je te laisse... A cinq heures le dîner servi... Heure militaire.

JOLICOEUR.

C'est pas moi qui l'ra attendre, mon colonel.

Air : Vaud. des Blouses.

En attendant l'moment d' nous mettre à table,
J' vas au voisin porter l' billet qu' voici ;
S'il me r'fusait, corbleu ! ça s'rait ben l' diable,
Quand j'ai logé si souvent chez l'enn'mi.

VERMONT.

Exact à Reims, autant que sous la tente,
A l'heure dite, ami, sois de retour.

JOLICOEUR.

Pour m' la rapp'ler, si ma montre est absente,
J'aurai l' cadran d' l'appétit et d' l'amour.

ENSEMBLE.

En attendant l'moment d' nous mettre à table,
J' vas, au voisin, porter l' billet qu' voici ;
S'il me r'fusait, corbleu ! ça s'rait bien l' diable,
Quand, si souvent j'ai logé chez l'enn'mi !

VERMONT.

Le cher voisin, de ce billet aimable,
Ne sera pas mécontent à demi ;
Mais tu verras, en revanche, à ma table,
Quel'on n'est pas ici chez l'ennemi.

Vermont entre chez lui, Jolicœur chez M. Serré.

SCÈNE VI.

M^{me} DE LIGNEUL, SENNEVILLE.

SENNEVILLE.

Suis-je bien éveillé, madame de Ligneul ici, à quarante lieues de la capitale !

M^{me} DE LIGNEUL.

Oui, mon cher cousin, c'est la première excursion que je me sois permise depuis mon veuvage.

SENNEVILLE.

Et je vous avoue qu'elle m'étonne beaucoup.

M^{me} DE LIGNEUL.

Pourquoi donc ? (*Comme par réflexion.*) Ah ! je conçois....

Air : *De Julie, ou le pot de fleurs.*

Vous pensiez que l'aspect sévère
D'une sainte solennité,
Par son imposant caractère,
Effrayerait ma frivolité ;
Mon cher, connaissez mieux les femmes,
Charles en tout tems sut nous apprécier ;
Et le nom d'un roi chevalier }
Fut toujours un appel aux dames. } *bis.*

SENNEVILLE.

Vous n'êtes pas venue seule ?

M^{me} DE LIGNEUL.

Mais... à peu près ; je n'ai avec moi que mon vieil Antoine qui garde à la diligence mes malles, dont je ne sais plus que faire.

SENNEVILLE.

Comment ? Que voulez-vous dire ?

M^{me} DE LIGNEUL.

C'est une fatalité. Je croyais descendre en arrivant chez une de mes anciennes amies qui a quitté Reims, il y a six mois, et sans m'en prévenir.

SENNEVILLE.

Ainsi vous voilà....

M^{me} DE LIGNEUL.

Errant à l'aventure, et cherchant à prix d'or un pied-à-terre que je ne puis trouver.

SENNEVILLE.

Ah ! qui pourrait refuser l'hospitalité à une jolie femme ?

M^{me} DE LIGNEUL.

Qui ? ah ! mon Dieu ! tout le monde... Depuis ce matin, j'ai frappé à toutes les portes...

SENNEVILLE.

Excepté à la mienne.

M^{me} DE LIGNEUL, *riant.*

Qui se serait ouverte ?

SENNEVILLE.

En doutez-vous ?

M^{me} DE LIGNEUL.

Non, mais le respect que j'ai pour l'atelier d'un artiste m'aurait défendu de venir porter le désordre dans ce sanctuaire des arts.

SENNEVILLE.

Vous ne pourriez qu'y porter l'inspiration, d'ailleurs mon tableau est terminé.

M^{me} DE LIGNEUL.

En êtes-vous content ? Songez que la médaille qui vous a été accordée au dernier salon vous impose une dette....

SENNEVILLE.

Que j'ai tâché d'acquitter. Puisse le prince m'honorer de son suffrage !

M^{me} DE LIGNEUL.

Votre tableau lui sera présenté ?

SENNEVILLE.

Aujourd'hui même, après la cérémonie. A propos, avez-vous un billet ?

M^{me} DE LIGNEUL.

Du tout, je comptais sur la protection de mon amie pour....

SENNEVILLE, *lui offrant le sien.*

Le mien est à vous.

M^{me} DE LIGNEUL, *l'acceptant.*

Que vous êtes aimable !

SENNEVILLE.

J'aurais pourtant bien droit de me venger du mystère que vous m'avez fait de venir à Reims, moi qui aurais été si heureux, comme ami et comme parent, d'être votre compagnon de voyage.

M^{me} DE LIGNEUL.

Ne me connaissez-vous pas ? c'est un départ improvisé comme tout ce que fais ; une heure avant de me mettre en route, je ne pensais pas à partir.

SENNEVILLE.

Vous me l'avez fait si gaîment que je n'ai pas osé y croire.

MAD. DE LIGNEUL.

La vérité ne se dit-elle pas quelquefois en riant ?

SENNEVILLE.

Quoi vraiment ! vous me permettriez d'espérer ?..

MAD. DE LIGNEUL.

Oui, mon cher cousin, mais quand le Roi vous aura prouvé par une distinction honorable l'estime qu'il fait de votre talent... mon mari la devait à son courage (*en riant.*) et je ne veux pas déroger.

SENNEVILLE.

Et vous avez attendu ce moment-ci pour me le dire ? c'est à Paris, avant que je prisse mes pinceaux, qu'il fallait m'apprendre la condition que vous mettiez à mon bonheur.

Air :

L'amour est une autre Apollon,
Et d'une espérance chérie
Je sens que le noble aiguillon
Eût électrisé mon génie.

M^{ME} DE LIGNEUL.

Le sujet seul de votre heureux tableau,
Vous assurait ma main d'avance,
Je ne connais rien de plus beau...

SENNEVILLE.

Vous oubliez la récompense.

MAD. DE LIGNEUL.

Je veux voir si vous aurez su la mériter; vous savez que les femmes ont un tact, une finesse... qui les trompe rarement; où est votre nouvelle production ?

SENNEVILLE.

A quatre pas d'ici, chez le premier gentilhomme de service.

MAD. DE LIGNEUL.

Allons, donnez le bras à votre juge qui sera sévère, je vous en préviens, et j'espère instruire après demain toute la Chaussée d'Antin de votre nouveau triomphe.

SENNEVILLE.

Après demain ?

Fenêtres à louer.

MAD. DE LIGNEUL.

Oh ! j'y suis indispensable ; j'ai ce jour-là matinée musicale, loge aux bouffes et soirée dansante, et puis vous savez, mon cher, que Paris est ma vie, mon élément ; il fallait en vérité une circonstance comme celle-ci pour me décider à m'en éloigner un instant.

Air : *de Doche.*

Cité sans égale,
 Reine sans rivale
 De tous les pays,
 Cette ville immense,
 De l'heureuse France
 Est le paradis ;
 Les femmes jolies
 Y sont obéies,
 Au moindre signal,
 Et l'amour en maître,
 Y sait se soumettre
 A son tribunal ;
 La gaité folâtre,
 Y règne au théâtre,
 En ville, à la cour ;
 On l'y voit paraître,
 Mourir et renaître !
 Avec chaque jour,
 Partout Terpsichore ;
 Jusques à l'aurore,
 Charmant nos instans,
 Vient, joyeuse fée,
 Rayer à Morphée ;
 Ses droits sur nos sens !
 La mode infidèle,
 Sans cesse nouvelle,
 Varie nos traits,
 Double de nos charmes
 Les secrètes armes,
 Les galans succès ;
 Le luth y soupire,
 La toile y respire,
 Et parle à nos yeux ;
 Le marbre y palpite,
 Le bronze y récite
 Les faits glorieux...
 Oui, plaisir, folie,
 Gloire, amour, génie.

Tout est à Paris
Cette ville immense,
De l'heureuse France
Est le paradis.

ENSEMBLE.

Cette ville immense, etc.

SCÈNE VII.

Mad. DE LIGNEUL, SENNEVILLE, VICTOIRE,
*apportant sous chaque bras un panier plein de
lampions.*

VICTOIRE.

V'là ti' des lampions! en v'là ti', en v'là ti'! not' mai-
son s'ra c'te nuit comme un soleil.

SENNEVILLE.

Ah! c'est toi, Victoire? tu disposeras mon apparte-
ment pour madame, c'est elle qui l'occupera ce soir.

VICTOIRE.

C'est madame...

Mad. DE LIGNEUL.

Non, non, mon cher Senneville, je ne veux pas...

SENNEVILLE, à Victoire.

Fais ce que je te dis.

Mad. DE LIGNEUL.

Mais vous, il faut bien...

SENNEVILLE, montrant la maison de Serré.

Moi? n'ai-je pas là des logemens à choisir, tenez, à
chaque étage.

Mad. DE LIGNEUL.

Mais cela conviendra-t-il à M. de Vermont?

SENNEVILLE.

Un ancien et galant militaire! il me remerciera.

Mad. DE LIGNEUL.

Allons, il faut faire tout ce que vous voulez. (*ils sor-
tent.*)

SCÈNE VIII.

VICTOIRE, seule.

C't' idée à monsieur Senneville d'aller donner sa cham-
bre à c'te dame qu'il ne connaît p'têt que d'aujourd'hui...

et puis quand même, qu'il la connaisse tant qu'il voudra, moi, j'aime mieux servir des messieurs, c'est *mon enfant* par ci, *ma p'tite Victoire* par là... et puis ils sont toujours contens... Au lieu que ces grandes dames, j'en avons déjà servi deux, et j' savons c' que c'est !

Air : *du Concert à la Cour.* (Voulez-vous des bijoux.)

Ça vous est
Si douillet !
C'est tout' la semaine,
Queuqu' langueurs,
Queuqu' vapeurs,
Ou queuqu' migraine !

Exprimant la minauderie.

Ah ! ah ! ah ! ah ! etc.

Pour les s'courir on s' tracasse, on s' démène,
Et puis après qu'est-c' qu'on a pour sa peine ?

Prenant le ton du dédain.

Ah ! ah ! ah ! ah ! etc.

Ma foi ! non, viv' les hommes ! mais en parlant d' ça, voyez donc si M. Jolicœur en finira de s' faire attendre ! il m'écrit c'te semaine qu'il arriv'ra l' vingt-sept au soir, qu'il m'embrassera l' vingt-huit, et qu'il m'épous'ra l' vingt-neuf, parce que c' jour-là nous portera bonheur. (*Tirant la lettre de sa poche.*) V'là sa lettre qui m'a ben coûté cinquante centimes, il dit même qu'il apporte avec lui tout c' qu'il faut pour nous marier ; ses papiers d' famille, la permission de son colonel, et la succession de son oncle, qui n' laisse pas que de faire un joli magot, et d'puis trois jours j'ons beau attendre, rien n'arrive... j'attendrons encore aujourd'hui, mais s'il n' vient pas, il n'a qu'à s' ben t'nir.

Air : *Du premier pas.*

Au pas r'doublé,
Ces soldats s'expatrient
Drès que l' tambour, drès qu' la gloire a parlé,
Mais au r'tour faut'i qu'ils se marient,
Ça n'est pas ça, ces beaux messieurs oublient,
Le pas r'doublé. (*bis.*)

Au pas r'doublé,
Dans l' régiment l'on mène
L' plus paresseux lorsqu'il est enrôlé,
Et d' Jolicœur quand je s'rai l' capitaine,
Drès qu' j'appell'rons, il faudra ben qu'il vienne !
Au pas r'doublé. (*bis.*)

Ce r'tour-là n'amusera pas c' pauvre Croquet, qui dessèche d'amour pour moi, et qui en d'vient jaune comme l' pain d'épice d' sa boutique.

M. SERRÉ, *sortant de chez lui.*

Celui-là est un peu fort, a-t-on jamais vu ?

VICTOIRE.

Allons, v'là l' voisin M. Serré qu'est en colère.

Elle va pour reprendre ses paniers.

SCÈNE IX.

VICTOIRE, SERRÉ, *seul d'abord, à la cantonnade.*

Oui, monsieur, c'est une mansarde, et c'est ben assez bon pour le prix que vous payez... passez-moi le terme... Je vous demande un peu... ne faudrait-il pas ? (*Appercevant Victoire.*) Ah ! Victoire ? tu n'as pas entendu parler de personne, pour mes logemens ?

VICTOIRE.

Comment ! M. Serré, vous n'êtes pas plus avancé qu' ça ?

M. SERRÉ.

Eh ! mon dieu, non, ma maison est encore vide.

VICTOIRE.

Tiens ! et toutes les autres sont pleines.

M. SERRÉ.

C'est bien ce qui prouve le guignon.

VICTOIRE.

Air : De la Lithographie.

A voir la France, à la file,
V'nir chez nous d' près comm' de loin ;
On aurait dit d'une ville
Qui s'agrandit au besoin ;
Pas d' bourgeois, pas d' artisans,
Pas d' artistes, d' commerçans ;
Qui n'ay'nt à force d' chercher,
Trouvé de quoi se nicher !
L' marchand d' vin du coin d' la place,
Loue à quatre musiciens ;
Monsieur Durand, l' marchand d' glace,
Loge quatre comédiens !
Un modiste de Paris,
Chez un banquier log' gratis ;

Un vieux Turc, lundi dernier,
 A loué chez le barbier ;
 D' la médecine s' disant membre,
 Un m'sieur a loué l'aut'matin ;
 Un cabinet cont' la chambre,
 D'un malad' qu'est mort l' lend'main ;
 Un gros et gras fournisseur,
 Loge chez not' dégraisseur ;
 Et trois anciennes beautés,
 Chez le marchand d' nouveautés !
 Un homme qui fait une gazette,
 A loué chez not' épicier ;
 Une dame qui se dit poète,
 Loge chez le teinturier !
 Un jeun' maître clerc a loué,
 Chez la petit' veuve d'un avoué.
 Un maître d' langu' vient de v'nir,
 Qui loge chez l' marchand d' cuir.
 Enfin, grâce aux locataires
 De la France et d' l'étranger,
 N'ia plus qu' les propriétaires,
 Qui n' savent pas où s' loger.

Elle rentre.

SERRÉ.

Je n'ai pas cet embarras-là, moi... Ah ! pauvre Serré, quel démon t'a poussé à donner congé à tout le monde ! voilà ton quartier de juillet et peut-être d'octobre à tous les diables... passez-moi le terme.

SCÈNE X.

SERRÉ, JOLICOEUR, *allumant un cigarre, à la fenêtre de sa mansarde.*

G'nia pas d' mal à ça
 Colinette,
 G'nia pas d' mal à ça.

SERRÉ, *levant la tête, et apercevant Jolicœur qui fume.*

Allons, le voilà qui fume dans sa chambre, à présent, pour mettre le feu à mes rideaux. (à Jolicœur.) Dites-donc, dites-donc, soldat, prenez-vous ma maison pour un estaminet ?

JOLICOEUR, *à la fenêtre.*

N'avez-vous pas peur qu' ça incommode vos loca-

taires? les v'la ben à plaindre, des cigarres de le Havanne, on dirait des pastilles de Turquie.

SERRÉ.

Bah! autant parler à un mur, le meilleur est de se taire. (*Il tire sa montre.*) Dire que nous sommés au dernier jour, que voilà midi, et que ma maison est encore vacante du haut en bas. (*Apperveant des gens qui traversent le fond du théâtre.*) Ah! voici des personnes qui ont l'air de chercher? Monsieur a-t-il besoin d'un appartement, j'en ai plusieurs à son service, meublés dans le dernier goût. (*On passe sans lui répondre. A une dame qui suit.*) Madame desirerait-elle une fenêtre au premier étage, au deuxième, au troisième, vne magnifique.

JOLICOEUR, à sa fenêtre.

Et pas chère.

La dame ne répond pas et sort.

SERRÉ.

Pas de réponse! ils ne m'ont peut-être pas entendu. (*Il court après les passants.*) Monsieur? Madame?

(*Il sort.*)

SCÈNE XI.

JOLICOEUR, à sa fenêtre, VICTOIRE, à la sienne arrangeant ses lampions.

VICTOIRE.

Pendant que l' dîner est sur l' feu, mettons nos lampions en place, ça s'ra toujours autant d'fait, et j' répondons ben qu'ils n' s'ront pas allumés les derniers, ceux-là.

JOLICOEUR, l'apperveant.

Ah! mille canons! c'est elle, c'est Victoire.

VICTOIRE, regardant en bas.

Qu'est-ce qui m'appelle?

JOLICOEUR.

En haut.

VICTOIRE, cherchant des yeux.

Où donc?

JOLICOEUR.

Plus haut, dans la mansarde.

VICTOIRE , *l'apercevant.*

Oh ! ciel ! c'est Jolicœur...

JOLICOEUR.

Qui descend plus vite qu' ça.

VICTOIRE , *fermant la fenêtre précipitamment.*
Et moi donc ?

SCÈNE XII.

CROQUET , *seul.*

Croquet arrive avec un panier rempli de pains d'épice, nonettes, etc.

Air : *Pomme de reinette et pomme d'apis.*

Bon pain d'épice,
Bon croquet ;
Bonn's gimblettes,
Bonn's nonettes ;
Bon pain d'épice,
Bon croquet...

A l'anis, au beurre, aux œuf, au lait.

Grâce au commerce,
Que, dans c' pays,
De père en fils ;

Tout' ma famille exerce,
Sans qu' ça transperse !

Je veux à loisir,
D'un aut' commerce
Me donner l' plaisir.

Regardant à la fenêtre où était Victoire.

Oui, cher amour,
J' peux v'nir, chaqu' jour,
Te fair' ma cour !

Sans que la plus jacasse,
S' doute seulement,

Qu' c'est l' sentiment ;
Qui sus c'te place,

M' fait crier journell' ment :

Bon pain d'épice,
Bon croquet,
Bonn's gimblettes,
Bonn's nonettes ;
Bon pain d'épice,
Bon croquet,

A l'anis, au beurre, aux œufs, au lait.

SCÈNE XII.

CROQUET, VICTOIRE, JOLICOEUR, *sortant chacun de leur maison, et se précipitant dans les bras l'un de l'autre.*

Jolicœur !

VICTOIRE,

Victoire !

JOLICOEUR.

Air : Vaud. des Couturières,

Ah ! ah !

Ah le }
la } voilà.

VICTOIRE.

L' cœur me palpite.

JOLICOEUR.

Eh ! oui, c'est moi, ma p'tite.

ENSEMBLE.

Ah ! ah !

Ah ! le }
la } voilà.

Y a t'il long-tems qu' j' attendions c' moment-là ! ... (bis.)

CROQUET, *à part.*

Ah ! ah !

Qu'estqu' c'est donc ça ?

D'où diab' nous tombe, ici, c'te moustache-là. (bis.)

JOLICOEUR.

Que j' suis fortuné !

Plus rien d' toi n' m' éloigne,

Viens que j' te témoigne.

L' plaisir, que j' en ai.

Il l'embrasse.

CROQUET, *les voyant s'embrasser,*

Eh ! quoi ! sous inon né !

Il n'est pas gêné !

TOUS.

Ah ! ah ! etc.

CROQUET :

Ah ! ah !

Je reste d' là,

De sa visite

Je l' tiendrais bien quitte ;

Ah ! ah !

J'en reste d' là,

D'où diab' nous tombe, ici, c'te moustache-là ?

Fenêtres à louer.

CROQUET, *tirant Victoire à part.*

Ah ça, mais dites donc, mamselle...

VICTOIRE, *embarrassée.*

Tiens, Croquet qu'était là.

CROQUET.

Qu'est qu'c'est que c' soldat qui vous...

VICTOIRE.

C'est... un militaire.

CROQUET.

Pardi, j' sais ben qu'un soldat est un militaire... j'vous d'mande c' qu'il vous est.

VICTOIRE.

C' qu'il m'est ?

CROQUET.

C' qu'il vous est, oui, vous êtes l' potin pôtat ensemble.

VICTOIRE, *à part.*

Faut pas lui dire tout d' suite... pauv' garçon, ça l' saisirait.

JOLICOEUR, *à part.*

Qu'est-ce donc que c' grand efflanqué lui marmotte comm' ça dans l'oreille ?

CROQUET.

Eh ben, mamselle, vous dites ?

VICTOIRE.

J' dis... j' dis qu'on peut ben embrasser son frère.

CROQUET.

Vot' frère ? ça, ah ben, par exemple, i' n' vous r'semble guère... c'est p'têt' que vous n'êtes pas du même lit.

VICTOIRE.

Comme vous dites.

CROQUET, *à Jolicœur, en lui donnant la main.*

Camarade, j' vous fais ben mon compliment, enchanté d' savoir ça.

JOLICOEUR.

Quoi donc ?

VICTOIRE, *voyant une femme et deux enfans arrêtés devant le panier de Croquet.*

Eh, tenez, allez donc à vot' boutique : y a du monde.

CROQUET.

Ah ! merci, mamselle Victoire (*allant à son panier*).
Me v'là, madame, choisissez, ça sort du four, c'est tout
frais.

JOLICOEUR, à *Victoire*.

Dis-moi donc qu'est qu' c'est que c' farceur-là ?

VICTOIRE.

C'est un marchand d' pain d'épice.

JOLICOEUR.

Je l' vois ben.

VICTOIRE.

Qui vous a pris pour mon frère.

JOLICOEUR.

Eh ben, moi, j' l'ai pris pour un imbécille, et j' crois
qu' j'ai d'viné plus juste que lui.

CROQUET, *ayant reçu l'argent de ce qu'il a vendu.*

Merci.

(*Un autre acheteur survient et l'occupe.*)

JOLICOEUR.

Dis-moi, t'as r'çu ma dernière ?

VICTOIRE.

Oui, ous que vous m'annoncez le consentement d
vot' colonel ?

JOLICOEUR, *sortant des papiers de sa poche.*

Le v'là.

VICTOIRE

Vos papiers de famille ?

JOLICOEUR.

Présens.

VICTOIRE.

Et l'héritage de vot' oncle ?

JOLICOEUR.

Absent.

VICTOIRE.

Absent ! comment qu' ça se fait ?

JOLICOEUR.

Va l' demander à tous les cabarets qui sont sur la
route d' Paris à Reims.

VICTOIRE.

Est-i' Dieu possible ! vous auriez bu ?

JOLICOEUR.

T'aurais fait de même, j'ai payé bouteille à tous l's amis du roi qu'j'ons rencontrés chemin faisant, tu penses ben qu'il y avait foule.

VICTOIRE

Et tout y a passé ?

JOLICOEUR.

Tout, excepté huit francs que je dois à Fismes, et onze à Jonchery, les deux dernières postes.

VICTOIRE.

Par exemple ! ainsi v'là not' mariage...

JOLICOEUR.

I' s' fera tout même.

VICTOIRE.

Oui, sans argent ! c'est ça ; et puis quand nous aurons des enfans...

JOLICOEUR.

Eh ben, ils commenceront par boire du lait, ça n'est pas cher, et puis d'ici là l'eau s'ra p'-être revenue au moulin.

CROQUET, *à la dame qui vient de lui donner la monnaie d'une pièce de cinq francs.*

Ben obligé la pratique (*regardant la pièces*) V'là un bon p'tit coup d'commerce, c'est qu'elle est tout neuve... ah ! dites donc, vous autres... une pièce de Charles X.

VICTOIRE et JOLICOEUR.

Si c'est vrai !

CROQUET.

C'est la première que j' voyons.

VICTOIRE et JOLICOEUR.

Et moi aussi.

JOLICOEUR.

Montrez voir.

VICTOIRE, *regardant*

Ah ! com' ça r'semble.

CROQUET.

J' courons ben vite la montrer à mon père, à mon oncle, à ma cousine, qui ont tant d'envie d'en voir une... et puis d'ailleurs.

Air : *Contredanse de la Servante Justifiée.* (Ballet.)

Un frère un' sœur qu'ont été loin l'un d' l'autre,
N' sont pas fâchés d' causer seuls queuqu' momens ;
Et j' respect' trop un' tendress' comm' la votre,
Pour la gêner dans ses doux épanch'mens.

Bas à Victoire.

J' croyais, en v'nant, qu' d' mon tendre martyre,
J' pourrions, tous deux, causer en liberté ;
J' n'ons pu trouver le moment d' nous rien dire,
Je r'prendrai c' soir, ou's que j'en suis resté.

JOLICOEUR ET VICTOIRE.

Un frère un' sœur qu'ont été loin l'un d' l'autre,
N' sont pas fâchés d' causer seuls queuqu' momens ;
Sans adieu donc, un' tendress' comm' la notre,
N' veut pas d' témoins dans ses doux épanch'mens.

CROQUET.

Un frère un' sœur, etc.

Il sort.

SCÈNE XIII.

VICTOIRE, JOLICOEUR.

VICTOIRE.

S'en va-t-i' content !.. Mais faut qu' j' aille donner un coup-d'œil à mes fourneaux ; j' vous laisse, monsieur Jolicœur.

JOLICOEUR.

Que je n' te r'tienne pas ; tâche seulement de te distinguer, entends-tu ?

VICTOIRE.

Pardinne, comme à l'ordinaire.

JOLICOEUR.

Encore mieux, si c'est possible, et surtout que le li-
quide soit du bon coin.

VICTOIRE.

Qu'est qu'ça vous fait à vous ?

JOLICOEUR.

Ça m'fait qu'lorsqu'on a couru dix-neuf postes à flanc étrier, on n'est pas fâché d'se refaire, et puis, d'ailleurs, j'aui's sûr qu'c'est l'intention du bourgeois.

VICTOIRE.

Du bourgeois !.. Est-ce que M. Verroult vous au-
rait ?...

JOLICOEUR.

Un peu : ainsi , mon enfant , un couvert de plus à table et trois bouteilles de moins à la cave.

VICTOIRE.

Mais où donc qu'vous l'avez vu ?

JOLICOEUR.

Ici , tout à l'heure , ous'que nous avons causé ensemble amicalement.

VICTOIRE.

Vrai !... et de quoi donc ?

JOLICOEUR.

De quoi ? de toi , de moi .

VICTOIRE.

Bah ! vous li auriez dit...

JOLICOEUR.

Tout , et il t'trouve ben heureuse d'avoir rencontré un mari comm' moi .

VICTOIRE.

Quoi , vraiment ! il a consenti ?... Ah ! contez-moi donc...

JOLICOEUR.

Après l'dîner , l'service avant tout .

VICTOIRE , *sautant de joie* .

Oh ! que j'suis donc contente ! quoi ! vous dînez avec noir' maître .

JOLICOEUR.

Eh ! oui , oui !... n'dirait-on pas qu'c'est une chose...

VICTOIRE.

Dame ! un ancien colonel...

JOLICOEUR.

Eh ben ! après ?...

Air : de Prévillè et Tacconnet.

Sans en rougir , le brave homme s' rappelle ,
Qu' dans son jeun' tems , il n'était pas c' qu'il est ;
Qu'il a mangé comm' nous à la gamelle ,
Et qu' j'ons comm' lui tenu bon d'vant l' boulet .
Je n' suis qu' soldat , mais dam' c' n'est pas ma faute ,
Pour l' command' ment tout l' monde n'est pas né ;
Mais , après tout , plus ou moins galonné ,
Si je n' fais pas grand honneur à mon hôte , } *bis* .
Je f'rai du moins honneur à son diné .

En attendant, j'vais faire un tour par la ville, voir les préparatifs d'la fête, et je r'viens avec un r'doublement d'tendresse et d'appétit, si c'est possible (*il sort, Victoire va pour rentrer*),

SCÈNE XIV.

VICTOIRE, SENNEVILLE, Mad DE LIGNEUL,
entrant par le côté opposé à celui par où Jolicoeur est sorti.

MAD DE LIGNEUL.

Charmant ! mon cher Senneville, charmant ! votre allégorie est des plus ingénieuses.

SENNEVILLE.

Vous trouvez ? (*apercevant Victoire qui va rentrer*)
Ah ! Victoire ? Victoire ? ...

VICTOIRE, *se retournant.*

Qu'est-ce que c'est ?

SENNEVILLE.

Tu vas conduire madame à son appartement.

VICTOIRE.

Quand madame voudra.

MAD DE LIGNEUL.

Je vous suis, ma petite ; j'aurai besoin de vous pour ma toilette.

VICTOIRE, *à part.*

Ben au service de madame. Quoiqu'ça elle paraît aimable.

MAD DE LIGNEUL, *à Senneville.*

Vrai, mon ami, vous vous êtes surpassé, et je vous prédis le plus brillant succès.

SENNEVILLE.

Vous savez celui qui m'est le plus cher.

MAD DE LIGNEUL.

Vous savez aussi la condition que j'y ai mise.

SENNEVILLE.

Je n'ose me flatter...

MAD DE LIGNEUL.

Pourquoi donc ?

Air :

Quand le ciel , aujourd'hui , s'apprête ,
Consacrant un nouveau Titus ,
A placer sur sa noble tête ,
Le prix de toutes les vertus ,
Juste , à son tour , Charles dix , de son trône ,
Daignera , tout m'en est garant ,
Laisser tomber sur le talent ,
Une feuille de sa couronne .

SENNEVILLE .

Que n'êtes-vous mon seul juge ! (*elle entre.*)

VICTOIRE , à Senneville , revenant sur ses pas .

Ah ça ! monsieur Vermont n' sait rien d' tout ça , vous r' pondez ?

SENNEVILLE .

Sois tranquille . (*Lui donnant une pièce.*) Et tiens , voilà pour calmer tes scrupules . (*Il sort.*)

VICTOIRE .

Alors... me v' là , madame . (*Elle rentre.*)

SCÈNE XV .

SENNEVILLE , ROBINET , marchand de tisanes
ROBINET , ayant sur le dos sa fontaine , surmontée d'un
singe .

ROBINET , seul , agitant sa sonnette .

Air : *Tra là là.*

V'la l' coco , (*bis.*)
Qu'en veut ? ma fontaine
Est pleine !
V'la l' coco , (*bis.*)
D' la fontaine à la Jocko !

A Senneville , qui s'en va .

Monsieur , veut-il ?

SENNEVILLE .

Pas du tout ,
Je suis peintre , et j'ai le goût
Du confrère Lantara ,
Qui prisait peu ce vin-là .

Il sort en riant .

ROBINET, *seul, agitant la sonnette.*

V'la l' coco, (*bis.*)

Qu'en veut, ma fontaine

Est pleine!

V'la l' coco, (*bis*)

D' la fontaine à la Jocko!

C' que c'est qu'un chang'ment d' pays!

C'te bêt' qui fait à Paris,

De l'argent gros comm' je n' sais quoi...

N' fait que d' l'eau claire avec moi!

V'la l' coco, etc.

Pourquoi que j' n'aurais pas pris,

Une enseigne qu'a tant d' prix?

G'nia t'i pas en tout pays,

Des sing's tout comme à Paris?

SCÈNE XVII.

ROBINET, SERRÉ, *arrivant en colère.*

SERRÉ.

C'est fait pour moi!

ROBINET, *continuant.*

V'la l' coco. (*bis.*)

SERRÉ.

Allons, laisse-nous tranquille avec ton coco... Dire qu'un jour si beau pour tout le monde me cause tant de tribulations! Je n'en puis plus de fatigue et de chaleur.

ROBINET.

Eh ben! v'la d' quoi vous rafraîchir.

SERRÉ.

Ma foi, toute réflexion faite, je le veux bien, car le temps de rentrer chez moi, de descendre à la cave, de monter une bouteille, de la déboucher, je serais mort.

ROBINET, *lui versant.*

Diable! il ne faut pas mourir un jour comme aujourd'hui; ce serait mal prendre son temps.

SERRÉ.

Tu en parles à ton aise; si tu savais ce qui m'arrive!

(*Il boit.*)

ROBINET.

Que voulez-vous, il faut avaler la douleur.

Fenêtres à louer.

SERRÉ.

Air : *J'ai perdu mon couteau.*
 Il est vraiment piquant ,
 Ridicule choquant ;
 Que pas un (*bis*) débarquant ,
 Personnage marquant ,
 Bourgeois ou fabricant ,
 N'ait pris ma maison , quand
 Tout est mis à l'encan ;
 Surtout quand , (*bis*)
 Pas un coin n'est vacant ;
 Quand
 Pas un coin n'est vacant !
 Tant d'avis l'indiquant ,
 Je ne le conçois qu'en
 Supposant un cancan ;
 D'autant plus que dans la ville ,
 J'ai des jaloux dont la bile ,
 A moi seul s'attaquant ,
 Ne se taira que quand
 J'aurai pu les claquant ,
 Dire en les démasquant.

Vli! vlan! tenez, faquins, voilà pour vous apprendre à décrier un homme honnête et une fortune loyalement acquise. Que vous a fait M. Serré? Cette maison qui vous fait envie, ne l'a-t-il pas achetée de ses deniers? doit-elle un sou à personne?

ROBINET, *tendant la main.*

C'est deux liards.

SERRÉ.

Parlez, répondez. Combien, dis-tu? (*Il tire sa bourse.*)
 Tiens, voilà le double... aujourd'hui, il ne faut pas y regarder de si près.

ROBINET.

Merci, not' bourgeois.

SERRÉ.

Non, mais c'est que...

(Il reprend l'air.)

Il est vraiment piquant, etc.

(Il rentre chez lui.)

SCÈNE XVIII.

ROBINET, CROQUET.

CROQUET, *avec son panier.*

Allons, ça va joliment! v'là ma dixième fournée d'aujourd'hui.

ROBINET.

Et moi, mon onzième fontaine.

CROQUET.

Tiens, vous v'là, père Robinet!

Air : de Marianne.

Comment qu' ça va, monsieur d'eau douce.

ROBINET.

Comment qu' ça va, monsieur Croquet?

CROQUET.

Pas mal, quand l' chaland jou' du pouce.

ROBINET.

Fort bien, quand il va du gousset.

CROQUET.

En tout cas j' sommes,
P't êt' les seuls hommes ;
Qu' jamais l' besoin
N'atteindra que de loïn,
Et ça s' devine...

ROBINET.

Ah! oui, pardine,
J' vends du coco,
Vous vendez du gâteau.

CROQUET.

Ainsi, qu' la faim me fass' la guerre.

ROBINET.

Ou ben qu' la soif me fass' la loi.

CROQUET, *montrant son panier.*

J'ai toujours le r'mède devant moi.

ROBINET, *montrant sa fontaine.*

Et moi, c'est tout l' contraire.

SCÈNE XIX.

LES PRECEDENS, VERMONT, BCNAVENTURE,
Habitans de toutes les classes.

VERMONT, *aux Habitans.*

Par ici, par ici, mes amis, j'établis votre salle de danse sur cette place, et vive la joie!

Air : *Vaud. du retour à Paris.*

De la chanson
Et du bouchon,
Qui toujours l'accompagne ;
Que le flon flon,
Le patapon,
Ebranle ^{ma} maison.
 _{sa}

CHOEUR.

De la chanson , etc.

VERMONT.

Nos gais accords ,
Nos vifs transports ;
Pourront de la Champagne
Epuiser les vins en un jour,
Mais jamais notre amour.

CHOEUR.

De la chanson , etc.

BONAVENTURE.

Allons, enfans, ne perdons pas d' temps. (*Il s'accorde.*)

CROQUET.

Dites donc, les amis, si les forces viennent à vous manquer, n'oubliez pas qu' les vivres sont là.

ROBINET.

D' même que j' ons sus l' dos d' quoi vous rafraîchir, quand j' dis sus l' dos, j' vas la mettre à terre, ça m' s'ra p'tête plus commode pour danser, j' veux ten être aussi, moi. (*il adosse sa fontaine au mur de M. Vermont.*)

BONAVENTURE.

Il est bon là, l' père Robinet avec sa tisane ! belle régala-lade !

VERMONT, *à part.*

Il a raison... oh ! la plaisante idée ! si je... eh ! pour-quoi pas ?

BONAVENTURE.

Allons, en place. (*on se prend par la main.*)

VERMONT, *de même.*

Sa fontaine est justement à ma porte...

(*Pendant la ronde qui suit, Vermont dit tout bas à Victoire qui sort, de faire porter chez lui la fontaine du marchand de tisane, et lui dit à l'oreille de la faire emplir de Champagne ; ce qui s'exécute.*)

BONAVENTRE.

Air : *Vaud. de la nouvelle télégraphique.*

Ecoutez-moi tous ,
Et réjouissez-vous ;
Je suis un prophète ,
Qui sait c' qui s'apprête !
Ecoutez-moi tous ,
Et réjouissez-vous ;
Jamais plus bell' fête ,
N'a brillé pour nous .

CHOEUR .

Écoutons-le tous ,
Et réjouissons-nous ;
Car c' est un prophète ,
Qui sait c' qui s'apprête !
Écoutons le tous ,
Et réjouissons-nous ?
Jamais plus bell' fête ,
N'a brillé pour nous .

BONAVENTURE .

Amis , j' prophétise ,
Qu' prenant pour devise :
Dévouement , franchise ,
Joie , et cœtera ;
En c' jour d' espérance ,
Sautant en cadence ,
Comm' nous , tout' la France ,
En rond dansera ,

CHOEUR .

Ecoutez-moi tous ,
Écoutons-le tous , etc .

BONAVENTURE .

Amans dont la belle ,
D' puis long-temps rébelle ,
Hier , de plus belle ,
Vous désespéra ;
R' doublez de tendresse ,
Sans pein' la tigresse ,
En ce jour d' ivresse ,
S' apprivoisera .

CHOEUR .

Ecoutez-moi }
Écoutons-le } tous , etc .

BONAVENTURE .

Filette jolie ,
Dont jamais d' la vie ;

A la loterie,
La mise n' gagna;
Sans craint' ni rancune,
Fait's en encore une!
En c' jour d' fortune,
L' gros lot sortira.

CHOEUR.

Ecoutez-moi }
Ecoutons-le } tous, etc.

SCÈNE XX.

LES PRECEDENS, Mad. DE LIGNEUL, *au balcon et en toilette.*

Un bal sous mes fenêtres ! mais c'est charmant.

BONAVENTURE.

Maris, qu' maint orage,
Commun en ménage,
D'un certain naufrage,
Souvent menaçà !
Croyez mes oracles,
Fidèl' sans obstacles,
En c' jour de miracles,
Vot' femm' vous aim'ra.

CHOEUR.

Ecoutez-moi }
Ecoutons-le } bis.

SCÈNE XXI.

Les précédens, JOLICOEUR, Mad. de LIGNEUL,
au balcon.

JOLICOEUR.

Eh ben ! eh ben ! est-ce qu'on danse ici les uns sans les autres, donc ? J'en suis ; encore un rigaudon.

BONAVENTURE.

Minute, minute... j'ai l' gosier sec, moi, faut que j' me l' humecte.

ROBINET.

V' là l' limonadier... (*Il va à sa fontaine.*) Qu'est-ce

qui m' donne un coup de main? (*Jolicœur et un autre l'aident à mettre sa fontaine sur son dos.*) V' là c' que c'est... (*A Jolicœur.*) Camarade, si j'osais vous offrir pour vot' peine...

JOLICOEUR.

D' l'eau d' réglisse à un soldat ! j' la porte comme toi sur mes épaules.

M. VERMONT.

Et si j'en buvais avec toi...

JOLICOEUR.

En c' cas-là, colonel, j' connais la discipline.

M. VERMONT.

Allons, versez au camarade.

JOLICOEUR.

Après vous, s'il en reste. (*A part.*) Si ça pouvait être l' dernier verre !

CROQUET, *prenant son panier.*

Ah ça ! mais, on n' boit pas sans manger.

M. VERMONT.

Il a raison, j' achète sa boutique; allons, mettez-moi ce gaillard-là au pillage. (*Croquet distribue ses pains-d'épices.*) (*A Robinet*) Ta fontaine est aussi à moi; verse à tout le monde, et attention ! J'ai une santé à proposer. (*Robinet distribue des verres à chacun, et les remplit pendant le dialogue suivant.*) Mais il faut que mon jeune peintre en soit. (*Il appelle, en levant les yeux vers la fenêtre de l'appartement de Senneville.*) Senneville ! Senneville ! (*Apercevant madame de Ligneul.*) Que vois-je sur son balcon ? Une fort jolie femme, parbleu !

MAD. DE LIGNEUL.

M. de Senneville ne loge plus ici, monsieur, c'est moi qui occupe son logement.

M. VERMONT.

Je m'en félicite. (*A part.*) Comment diable se fait-il?...

MAD. DE LIGNEUL.

Quoi! j'ai l'honneur de parler à M. de Vermont?

M. VERMONT.

Lui-même, qui sollicite la permission d'aller vous demander le mot de cette énigme.

MAD. DE LIGNEUL.

C'est moi qui vais vous le porter. (*Elle descend.*)

SCÈNE XXII.

Les précédens, excepté Mad. DE LIGNEUL.

M. VERMONT, *aux buveurs.*

Allons, enfans, y êtes-vous?

TOUS.

Oui, not' bourgeois.

M. VERMONT.

A la santé du Roi, et au bonheur de la France.

COEUR GÉNÉRAL.

• *Air: Du refrain du chant Français.*

Vive le roi, vive la France! (*bis.*)

(*Tout le monde paraît étonné du goût de la tisanne.*)

UNE PAYSANNE, *montrant Robinet.*

Air: Encore un quarteron.

C' brave homm' dont on ricanne,
Ne l' mérit' pas du tout;
A son coco, foi d' Jeanne,
J' trouve un excellent goût!

(Tendant son verre.)

Encore un p'tit coup
D' tisannæ,
Encore un petit coup.

BONAVENTURE.

J'aim' l'eau-de-vie et l' rógome,
Mais ça l'emport' surtout!
C'est un' réglise, comme
On n'en voit pas beaucoup;
Encore un petit coup,
Mon homme! (Tendant son verre.)
Encore un petit coup.

CROQUET.

C' matin, tant de pain d'épice,
M'a passé par le cou;
Qu' j'en aurions la jaunisse,
Si je n' buvions beaucoup....
Encore un petit coup (Tendant son verre.)
D' réglise;
Encore un petit coup.

JOLICOEUR.

Ah ça! mais, qu'est-ce que ça veut donc dire? je n'me trompe pas.

Air : *Vive le champagne.*

C'est du vrai Champagne,
Quel bouquet! quelle chaleur!
Oui, son feu me gagne,
La tête et le cœur.

CHOEUR.

C'est du vrai Champagne, etc.

ROBINET.

Par quel phénomène,
S' fait' i qu' ma fontaine
S' trov' tout-à-coup pleins
De c'te tisannè là!
Chantons-en d' plus belle,
La fête immortelle
Qu' pour nous r' nouvelles,
Les noces de Cana.

CHOEUR.

C'est bien du Champagne.

JOLICOEUR.

Gageons, mes amis, qu' c'est un' tour du colonel.

Fenêtres à louer.

M. VERMONT.

Tu l'as dit, mon brave;
Trop long-tems esclave,
Ce vin, de ma cave,
A grands flots s'échappant,
Au cœur d'un roi sage,
Quand tout rend hommage,
Nous offre l'image,
Des bienfaits qu'il répand.

CHOEUR.

Vive le Champagne, etc.

M. VERMONT.

Maintenant, mes amis, que ma présence ne vous retienne pas ici davantage.

Air : *Au feu, au feu, au feu.*

Courez où votre zèle,
Où votre roi vous appelle;
Courez où de le voir
Vous conduira l'espoir.

CHOEUR.

Courons où notre zèle,
Où notre roi nous appelle;
Courons où de le voir
Nous conduira l'espoir.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XXIII.

M. DE VERMONT, Mad. DE LIGNEUL, *sortant de la maison.*

Mad. de LIGNEUL, à M. Vermont.

Monsieur, si j'ai accepté sans votre autorisation le logement de M. de Senneville, il est juste qu'au moins vous sachiez le nom de votre nouvelle locataire : je suis madame de Ligneul.

M. VERMONT.

L'amie, la parente de notre jeune artiste?

Mad. DE LIGNEUL.

Précisément.

M. VERMONT, *gaiement.*

Et bientôt peut-être...

MAD. DE LIGNEUL.

Comment ! il vous aurait parlé?...

(*Senneville survient.*)

M. VERMONT.

Des espérances que vous lui avez données.

SCÈNE XXIV.

Les précédens, SENNEVILLE.

SENNEVILLE, *qui a entendu la dernière phrase.*

Et qui viennent de se changer en réalité.

MAD. DE LIGNEUL, *surprise.*

Que dites-vous?

SENNEVILLE.

Que je suis le plus heureux des hommes. (*Lui donnant une lettre.*) Lisez la lettre que je reçois à l'instant.

MAD. DE LIGNEUL, *parcourant la lettre.*

Que vois-je ! porté sur la liste approuvée par Sa Majesté ! Chevalier, je vous félicite...

M. VERMONT, *lui tendant la main.*

Et moi, je vous embrasse de tout mon cœur.

(*Il l'embrasse.*)

SENNEVILLE, *finement.*

Ma cousine, vous n'avez pas oublié nos conventions?...

Air : *Vaud. du Précepteur dans l'embarras.*

Puisque ce fortuné message,
M'assure aujourd'hui votre foi
Notre contrat de mariage
Vient d'être signé par le roi.

M^{me} DE LIGNEUL, *gaiement.*

L'ambition gagne votre âme,
Oui, mon cher, je m'en aperçois ;
Le ruban, de plus une femme...
Vous voulez donc porter deux croix ? (*ter.*)

SENNEVILLE, *riant.*

Je me résigne.

MAD. DE LIGNEUL.

Soit.

JOLICOEUR.

Dis donc, ma p' tite Victoire, v' là une belle et bonne exemple à suivre.

CROQUET.

M. Jolicœur a raison.

VICTOIRE.

Je n' dis pas l' contraire; et si not' maître y consent...

M. VERMONT.

Oui, mes amis; je connais vos petits projets, et je les approuve.

VICTOIRE.

Vrai?

CROQUET, *sautant de joie.*

Ah! jarni! suis-je ti heureux!

JOLICOEUR, *la main au chapeau.*

Mon colonel...

M. VERMONT.

Et je dote ma petite Victoire de douze cents francs.

VICTOIRE et CROQUET.

Douze cents francs!

VICTOIRE, *bas à Jolicœur.*

Dites donc, ça vient joliment,

CROQUET,

J'allons ti êt' riche!

M. VERMONT.

Allons, Victoire, embrasse ton mari.

(*Victoire embrasse Jolicœur.*)

CROQUET, *qui se disposait à l'embrasser.* A Jolicœur.

Eh ben! qu'est-ce que vous faites donc?

JOLICOEUR.

J'embrasse ma femme.

CROQUET.

Laissez donc, beau-frère, pas d' bêtises.

JOLICOEUR, *le repoussant.*

Allons, par le flanc gauche.

CROQUET.

Par le flanc, par le flanc, ça n' veut rien dire ça.

JOLICOEUR.

Ça veut dire que tu es un imbécille, qu'on s' moquait d' toi, et qu' je n' suis pas pus son frère que rien du tout.

CROQUET.

Si c'est vrai?

JOLICOEUR.

Que veux-tu, mon pauv' Croquet, faut avaler ça doux comme miel.

Air : Ah! quel plaisir. (Pierres et Diego.)

Quel bruit! quels cris au loin se font entendre?

Le ciel exauce, enfin, notre desir;

Si ce moment s' est fait long-tems attendre,

Empressons-nous, amis, de le saisir.

M. VERMONT.

Mais, tout bon Français doit se rendre

A cet appel par nous si désiré.

Appellant.

Monsieur Serré? Monsieur Serré?

TOUS.

Monsieur Serré? Monsieur Serré?

M. SERRÉ, *ouvrant sa fenêtre. Parlant.*

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est? des locataires qui m'arrivent.

M. VERMONT.

Il s'agit bien de locataires!

CHOEUR, *à M. Serré.*

Hâtez-vous donc, hâtez vous de descendre,

Le ciel exauce enfin votre desir;

Si ce moment s' est fait long-tems attendre,

Empressons-nous, au moins de le saisir.

M. SERRÉ.

Ma foi, vous avez raison... Mes enfans, votre gaîté m'entraîne... Au fait, ce qui se perd aujourd'hui peut se retrouver demain, au lieu qu'une fête comme celle-ci ne se retrouvera pas de sitôt. Le temps de passer habit, veste, et... passez-moi le terme; je suis à vous.

(*Il rentre.*)

SCÈNE XXV.

Les mêmes, excepté M. SERRÉ.

M. VERMONT.

Quelle délicieuse journée! et comme le ciel la favorise!

Air : *De votre bonté généreuse.* (De Fanchon.)

Mois des plaisirs qui viens à la nature,
Rendre sa couronne de fleurs.

M^{me} DE LIGNEUL.

A nos champs celle de verdure.

SENNEVILLE, *regardant tendrement madame de Ligneul.*

Et celle de myrthe à nos cœurs.

M. VERMONT.

De la France éclairant la fête,
Tu devais voir un neveu de Clovis,
Placer sur son auguste tête,
La sainte couronne des lys. (*bis.*)

CHOEUR.

De la France, etc.

SCÈNE XXVI.

Les précédens, M. SERRÉ, *en toilette.*

M. VERMONT.

Quelle toilette, monsieur Serré!

M. SERRÉ.

Elle est de rigueur, un jour comme celui-ci.

M. VERMONT.

Ah! je vous reconnais-là.

M. SERRÉ.

Cela n'empêche pas qu'il ne soit fort désagréable pour moi de n'avoir dans ma maison qu'un locataire, que je loge gratis encore. (*On entend le canon, et les tambours qui battent au champ.*)

JOLICOEUR et VICTOIRE, *qui s'étaient éloignés un instant, reviennent en courant.*

V' là l' moment! v' là l' moment! t'nez, entendez-vous ?

M. VERMONT.

Partons, partons, et ensuite rendez-vous général chez moi.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air : *Du duo des Ouvriers.* (Dans le Mâçon.)

Dépêchons, (*bis*) courons, heureux Français,
Saluer, de nos chants, le jour qui, pour jamais
Va fixer, parmi nous, le bonheur et la paix!
Célébrons, bénissons le jour dont les bienfaits
Vont fixer, parmi nous le bonheur et la paix!

FIN.